



Lettre aux "Amis d'André Chouraqui"



Le mot de la Présidente

Colloque de Jérusalem:

Mosaïque humaine

...sur les pas d'André Chouraqui

Neuilly: hommage à A. Chouraqui

«L'écriture des Ecritures»

Le documentaire d'Emmanuel Chouraqui

Brèves

Actualités

Remerciements

Bulletin d'adhésion 2012

Présidente d'honneur: Annette Chouraqui; Présidente: Colette Avital;

Ancien Président: Professeur Jacques Michel

Vice-président: Cyril Aslanov; Secrétaire, chargé de la "Lettre": Francis Méir ;

Trésoriers: Colette Macchia et David Chouraqui; Coordinatrice: Sandra Serror;

Comité scientifique: Prof. C. Aslanov, F. Bartfeld, D. Charbit, F. Kaufmann, H. Saadon

"Les Amis d'André Chouraqui" - Association culturelle n° 580496982

8 Ein Roguel 93 543 Jérusalem - Israël

Tél : ++972 2 67 21 251 Fax : 972 2 67 32 610

Email : lesamis@andreichouraqui.com www.andreichouraqui.com

Le mot de la Présidente

Chers amis,

L'activité de notre Association s'est accrue et approfondie considérablement cette année.

Guidés par l'amour d'André pour Jérusalem, nous avons décidé d'organiser un colloque qui pourrait donner suite à sa vision - une vision de paix et de fraternité entre peuples et religions, une vision de rassemblement autour de cette ville sacrée pour nous tous.

En effet, en collaboration avec la Municipalité de Jérusalem et l'Institut français Romain Gary, le colloque s'est tenu dans la belle salle du Conseil Municipal, le 16 novembre 2011. Malgré le mauvais temps, et devant une salle pleine d'amis venus de tous les coins d'Israël, nous avons écouté les propos des représentants des différentes religions, ceux de la Mairie, ainsi que l'ancien Ambassadeur Yehuda Lancry et les représentants de la diplomatie française.



Dans cette Lettre, vous retrouverez l'essentiel de leurs discours.

L'exposition sur la vie et le parcours de Chouraqui a été exposée à la Municipalité ainsi qu'à la Cinémathèque de Jérusalem.

Quant au film d'Emmanuel Chouraqui *L'écriture des Ecritures* - il continue à être projeté dans de nombreuses salles en France, au Canada et remporte un succès considérable. Nous avons eu l'occasion de le visionner récemment à la Cinémathèque de Jérusalem.

Et finalement, des textes inédits de Chouraqui, rassemblés grâce aux soins dévoués d'Annette et de Sandra, ont été publiés sous le titre *Chercherais-je un autre dieu que Dieu* aux éditions Desclée de Brouwer.

Nous vous invitons donc à vous joindre, nombreux, à nos activités.

Colette Avital

**JÉRUSALEM, MOSAÏQUE HUMAINE
SUR LES PAS D'ANDRÉ CHOURAQUI**

- Ecrivain, ancien maire adjoint citoyen d'honneur de Jérusalem -




Mercredi 16 novembre 2011 de 17h à 21h
Salle du Conseil Municipal (6^{ème} étage),
Kikar Safra, Jérusalem

Carton d'invitation du Colloque

Colloque de Jérusalem

JERUSALEM, mosaïque humaine

Sandra Serror et Emile Moatti

Le 16 novembre 2011 se tenait à la municipalité de Jérusalem, le colloque : « Jérusalem, mosaïque humaine : sur les pas d'André Chouraqui. » Cette manifestation organisée avec la collaboration de l'Institut français Romain Gary s'ouvrirait sur l'exposition « Vie et œuvre d'A. Chouraqui » présentée dans la rotonde attenante à la très belle salle du Conseil municipal, qui accueillait les allocutions de bienvenue, les discours et la table-ronde.

Le Professeur Francine Kaufmann, de l'Université Bar-Ilan, brillante modératrice accueillit et présenta les différentes personnalités. Elle donna la parole au premier orateur, le Consul Général de France à Jérusalem, Frédéric Desagneaux. Celui-ci mit en relief le rôle exceptionnel d'André Chouraqui, passeur entre les civilisations, les cultures et les religions. Chouraqui souhaitait, par une démarche spirituelle, unir les représentants et les fidèles des trois religions abrahamiques (il fut l'un des fondateurs en 1967 de la Fraternité d'Abraham), en encourageant une meilleure connaissance réciproque. Il s'efforça durant toute sa vie de promouvoir le dialogue et l'amitié entre les peuples. Il fut un homme, précisa le consul, qui, par son œuvre littéraire et spirituelle, par son engagement au service de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), par ses traductions des textes religieux fondamentaux, « fait figure d'autorité morale inspirée par une nouvelle vision religieuse pour faire face aux inquiétudes d'un monde tourmenté ». Il insista également sur l'alliance de la tradition intellectuelle française et du milieu algérien qui influença le jeune André et l'un de ses contemporains qu'il rencontra pendant la guerre, Albert Camus. Il s'agissait pour Chouraqui de repenser l'homme après les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale, de répondre à une nette nécessité de créer un nouvel humanisme, fondée sur la paix entre les cultures et les religions, la compréhension et le sens des grands textes sacrés.

Colette Avital – Ambassadeur et « Présidente des Amis d'A. Chouraqui »

Nous nous tenons dans la salle du Conseil Municipal de Jérusalem, capitale d'Israël, mes propos seront donc en hébreu. Chers membres du conseil municipal, M. Hilik Bar, chère Madame Cécile Caillou-Robert, directrice de l'Institut français Romain Gary, chère famille Chouraqui, chers représentants religieux, M. le Grand Rabbin de France, René-Samuel Sirat, les représentants de la France, Mesdames et Messieurs.

Il y a des personnes rares qui, par leurs chemins, leurs réflexions ont tracé une route et nous ont légué un héritage ; des personnes qui, par la littérature, la pensée, l'art, ont enrichi



Prof. Francine Kaufmann



*Frédéric Desagneaux, Consul Général de France
et Colette Avital, Présidente des Amis d'A. Chouraqui*

notre monde juif et la culture humaine ; parmi eux, André Chouraqui. Homme hors norme, natif d'Algérie qui a vécu un temps en France, et qui s'est installé à Jérusalem en y creusant de profondes racines. Homme spirituel, penseur, chercheur et commentateur, écrivain et traducteur, il était une tête de pont entre les cultures et les religions, entre la pensée juive et les pensées chrétiennes et musulmanes. Dans toute son œuvre, dans toute sa création, il a fait valoir ce qui nous unit et ce que nous avons en commun, et non ce qui nous divise: notre croyance à tous, juifs, chrétiens, musulmans en un même Dieu.

Jérusalem était pour lui une ville symbole du peuple juif, mais en même temps, il a compris son statut universel. Il a compris que les trois religions devaient unir leurs efforts en faveur de cette ville spéciale, ou comme il avait l'habitude de dire : trois religions pour Jérusalem. C'est pour cette raison que nous lui consacrons ce colloque, ici à Jérusalem, à la municipalité.

En ces jours où augmentent les extrémismes entre les communautés qui composent la mosaïque de cette ville spéciale – ce colloque est très important. Je voudrais remercier la municipalité de Jérusalem et en particulier Hilik Bar qui nous a permis de nous réunir dans cette belle salle.

André qui a servi cette ville en tant que maire-adjoint auprès de Teddy Kollek depuis 1963 (Teddy Kollek avait d'ailleurs posé comme condition à son acceptation, qu'A. Chouraqui soit son adjoint). A Chouraqui s'est démené pour cette ville et a travaillé pour elle sans limites, il en connaissait chaque pierre et chercha dans le monde, soutiens et dons. Il n'a pas pu jouir de ce bâtiment, mais je suis sûre que là-bas, d'en-haut, il nous regarde avec fierté et nostalgie...

Il a cru du fond du cœur que c'était un privilège pour lui et pour nous tous de vivre à une époque où nous sommes témoins de la résurrection du peuple juif, de la résurrection de la culture, de la langue et surtout de la ville de Jérusalem; et cela après tant de volontés d'anéantir le peuple juif. André citait quelques fois, Jésus de Nazareth, qui disait de Jérusalem qu'elle était divisée en elle-même, déserte pendant des centaines d'années, un lieu pour mourir ; Chouraqui consacra la plus grande partie de sa vie à la résurrection de la ville.

Je veux remercier la municipalité, cette belle chorale des Makuyas, les représentants de toutes les religions et spécialement, vous tous, qui nous avez honoré de votre présence.

Hilik Bar - conseiller municipal chargé des relations extérieures et du tourisme

Je remercie le Consul Général de France M. Frédéric Desagneaux, les membres du corps diplomatiques, l'Institut français Romain Gary, les Hiérosolomytains, Colette Avital, Présidente des « Amis d'A. Chouraqui », l'ambassadeur Yehuda Lancry qui n'est pas encore arrivé et bien sûr la délégation de la famille Chouraqui et Mme Chouraqui que j'ai eu l'honneur de connaître ces derniers mois en préparant cette soirée.

Je dois avouer que personne n'est parfait. Je n'ai pas connu André Chouraqui, mais lorsque Colette Avital s'est adressée à moi et qu'elle m'a raconté qui était A. Chouraqui. Je me suis documenté sur lui, c'était d'abord un grand

honneur de le découvrir et de pénétrer son message et bien sûr d'officier dans la même fonction qu'il a remplie parmi d'autres à la municipalité de Jérusalem. Entre autre, j'ai appris qu'André Chouraqui était homme de la ville de Jérusalem, du peuple d'Israël, de l'Histoire d'Israël, homme de



Hilik Bar et Elad Halevy

la Bible, homme du mizoug galouyot (intégration des communautés); homme qui fit progresser la compréhension de la tolérance entre les peuples et les religions; homme de culture et de création, homme du livre et de la plume. Imaginez-vous combien un seul homme peut faire, en peu de temps ! Il a sans aucun doute laissé derrière lui une création monumentale, un message d'amour, de paix, d'entente entre les peuples et les religions et principalement pour notre ville enchantée : Jérusalem.

A Chouraqui a étudié en Algérie, il était l'héritier d'une famille d'Afrique du nord connue depuis le XVIème siècle. Déjà très jeune, il possédait différentes langues qu'il employa pour traduire la Bible. J'ai appris par ses enfants et amis, qu'il déclamait plusieurs versets de la Bible. Comme le Consul Général nous l'a dit, Chouraqui était le conseiller du président du Conseil David Ben Gourion pour l'intégration des communautés jusqu'à la fin de son mandat. Pour notre joie, il a décidé de s'établir à Jérusalem et pas dans une autre ville ; en cela, cette ville a eu le privilège de profiter de son action et du don de sa personne, dont nous jouissons jusqu'à ce jour. Connu dans le monde entier grâce à sa traduction de la Bible et aux liens complexes qu'il a tissé avec des pays qui n'avaient pas de relations avec Israël tels le Maroc où il a été envoyé plusieurs fois en mission spéciale pendant la période où il était délégué de l'AIU et lors de nombreuses autres occasions. En 1965, il rempli la fonction d'adjoint de Teddy Kollek, celui-ci personnifiant la capitale et André, ambassadeur de Jérusalem. Chouraqui savait l'importance pour Jérusalem de créer des liens entre les religions, les peuples, les cultures. Il savait qu'il était impossible d'avoir un avenir radieux et sécuritaire pour Jérusalem, sans que toutes les cultures vivent ensemble.

Quelque soit ceux qui dirigent, qui gouvernent, que le maire soit religieux ou laïc, juif ou musulman, nous sommes obligés de vivre ensemble. A. Chouraqui qui était en avance sur son temps, a consacré celui-ci à faire comprendre l'importance de toutes ces questions. Tout ce qui s'est dit et ce que j'ai énoncé ici, ne suffit pas à résumer son œuvre et l'ampleur de son héritage. Ce soir, à l'occasion de ce colloque, on apprendra encore beaucoup de choses sur son action ; la Nation et la ville de Jérusalem reconnaîtront l'héritage qu'il a voulu nous laisser.

Je veux terminer en remerciant Mesdames Annette Chouraqui et Colette Avital qui, à travers elles, m'ont donné le privilège et m'ont permis de le connaître et d'organiser cette soirée spéciale. La municipalité, avec son chef du protocole Erez Shani se sont donnés corps et âme afin que cette soirée soit une réussite. Merci.

Vidéo d'une interview de 1987 traduit de l'hébreu en français

André Chouraqui et Yossef Barel (directeur des programmes arabes à la télévision)

Dans nos diasporas, dans mon cas, en Algérie, nous vivions entourés des murailles de Jérusalem. Dans ma famille, la tradition juive avait des racines profondes, nous vivions avec la Bible. Avant la guerre des Six Jours, la frontière passait à quelques mètres de notre maison, et en face de nous, il y avait quelques quarante positions de tir de la légion arabe et c'est un miracle que pendant les soixante heures de la guerre des Six Jours, il n'y ai pas eu dans ce secteur plus de victimes que celle qu'il y a eu.



Le colloque dans la salle du Conseil municipal de Jérusalem
les intervenants sont disposés autour de la table
sur l'écran, la photo d'André Chouraqui

Quand j'ai décidé de bâtir ma maison ici, tous ont dit que j'étais fou, mais ma femme et moi-même ressentions que notre place était là. Sur la frontière et dans cette maison en 1967, j'ai écrit un livre *Lettre à un ami arabe*; quand la ville était en feu et que cette maison était presque en feu, avec tous les obus qui sont de fait tombés sur nos têtes, peut-on dire, sans nous tuer, j'ai continué à croire qu'un jour, il y aurait une paix avec les Arabes, et en une nuit, nous avons vu l'unification de la ville, c'est un des miracles que je ne m'attendais pas à mériter et à voir, mais c'est arrivé.

Pour moi Jérusalem, c'est **שָׁמֶן דְּבַר**, c'est une légende ; c'est l'histoire, c'est l'intelligence, le cœur et l'esprit de la nation. Pour moi, Jérusalem est la ville de la Bible et je suis un patriote de Jérusalem, sans conteste !

Barel : C'est ce qui vous a attiré à Jérusalem, son histoire ?

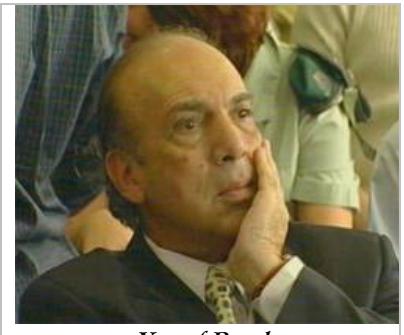
A. Chouraqui : C'est la beauté de cette ville débordante d'histoire. Par exemple, je rentre du Brésil, pays de 8 500 000 kilomètres carrés, mais en quinze jours, j'ai découvert à peu près tout ce qu'il y avait à voir là-bas. Depuis trente ans, j'habite à Jérusalem, j'occupe des fonctions importantes, conseiller du premier ministre, adjoint au maire de Jérusalem, c'est-à-dire que je suis lié à la vie de la ville, et j'ai l'impression de ne pas connaître cette ville tant elle est pleine de toutes sortes de choses, spécialement d'une représentation de l'espèce humaine, comme il n'y en a pas dans le monde entier. Notre ville est petite en dimension, mais grande en contenu, contenu historique, contenu artistique, architectural, politique malheureusement, contenu culturel, et chaque homme est un monde nouveau, les juifs qui habitent ici viennent de 102 pays du monde, les hébreux de cette ville parlent environ 90 langues du monde, sans parler des chrétiens qui représentent toutes les Eglises chrétiennes, comme aussi les musulmans qui forment ici une présence réelle de tout le monde arabe musulman. C'est réellement le nombril du monde, non seulement le nombril du pays, mais du monde. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir ici, à mon avis, quelque chose qui n'existe nul part ailleurs au monde.

Barel : Vous avez beaucoup travaillé sur les textes sacrés, vous avez traduit la Bible et aussi le Nouveau Testament.

A. Chouraqui : Je les ai aussi commenté. Je termine maintenant la traduction et le commentaire du Coran. Ce livre qui complétera mon œuvre littéraire sortira l'année prochaine.

Barel : Avec votre expérience de la vie et votre connaissance des textes sacrés, avez-vous un message spécial pour les habitants de cette ville.

A. Chouraqui : Tout d'abord accepter le pluralisme culturel et religieux. Dans notre monde, il n'y a pas de religion, ni de culture, qui puisse prétendre dominer les autres, nous sommes différents ; la richesse, le bonheur de l'espèce humaine, c'est d'abord d'accepter la nécessité du pluralisme religieux, culturel et national. Dans ce magnifique paysage nous regardons le monde entier, le monde arabo-musulman, le monde chrétien et le nouveau monde israélien; il y a aussi place sur la terre et dans les cieux pour le reste de l'humanité qui est composé, lui aussi, de paysages millénaires. Je prie pour qu'un jour, dans un futur proche, nous puissions faire la paix avec nos voisins arabes, car sans la paix entre nous, je verrais difficilement un avenir à long terme, ni pour les juifs, ni pour les arabes ; et ensemble nous pourrions réellement construire une culture nouvelle et être en vérité une lumière pour les nations, pas seulement dans les livres ou dans les discours, ou encore dans les prêches, mais réellement. Ce peuple a besoin d'un rêve, d'une vision, car sans vision, un peuple ne peut vivre !



Yossef Barel

La Jérusalem d'André Chouraqui

Yehuda Lancry

Dans l'immense mosaïque qu'est l'œuvre d'André Chouraqui se dessinent, dans leurs entrelacs, les figures multiples de son art. Y convergent les nombreuses facettes de son esthétique : celles du poète, du philosophe, du penseur des religions, du prophète de l'Alliance des Alliances, du traducteur, du dramaturge, de l'essayiste, de l'historien.

Dans cette œuvre-constellation, Jérusalem trace sa voie lactée, avec une phosphorescence accrue, dans le firmament du ciel chouraquier.

A bien des égards, Chouraqui fait de Jérusalem, de part la place primordiale qu'elle occupe dans sa vie d'écrivain, dans sa vie de résident et dans sa vie d'homme du Dieu-Elohîms qui y réside aussi, un abrégé du monde, une mémoire captive profondément agissante de l'humanité. A cette ville, que Chouraqui considère comme le point nodal dans la rencontre du divin et de l'homme, du ciel et de la terre, il consacre une abondante littérature. Il suffit d'une petite croisière préliminaire à la reconnaissance des contours de l'œuvre-archipel d'André Chouraqui pour prendre la mesure de l'assise capitale de Jérusalem dans la pensée et l'action du traducteur des Trois Alliances. Plusieurs livres, textes et conférences font de la Jérusalem de Chouraqui, celle qu'il nomme « le laboratoire de l'unité », un immense germoir où s'accumulent, au fil des siècles, les semences de la rédemption de l'humanité et du salut universel.

Jérusalem est cet espace à nul autre pareil, où se déploient depuis Abraham, et dans son sillage, les Rois et Prophètes d'Israël, Jésus et ses Apôtres, le prophète Muhammad, la récitation plurielle d'une même révélation, celle du Dieu Un.

Sidéré par la destinée suprême d'une ville de toutes les convoitises - elle est conquise et reconquise une quarantaine de fois ! - Chouraqui part à la conquête de sa Jérusalem, armé de tout l'arsenal constitutif de son écriture. Il en est tour à tour l'adorateur ébloui, l'historien visionnaire, le chantre élégiaque, l'indomptable prophète de l'Alliance, le décrypteur introublé de la vocation divine de Jérusalem.

Le regard de l'historien que pose Chouraqui sur Jérusalem, invariablement alimenté de sa vision spirituelle, structure l'épopée de la ville « ce point d'intersection de l'éternel incrémenté et de la création », en une trilogie dont les récits majeurs sont : la Jérusalem de la Genèse, celle des Agonies, puis enfin la Jérusalem ressuscitée. Dans ce roman quatre fois millénaire de la ville, les premières figures de proue qui apparaissent, évoquées dans le livre de la Genèse, sont celles de Malki-Sédèq, que Chouraqui identifie, non sans quelque accent humoristique caractéristique, en « premier maire de Jérusalem » et celle d'Abraham, révélateur du Dieu-Elohîms. Malki-Sédèq, prêtre et roi de Shalem (nom du lieu qui préfigure celui de Yerushalaïm), et Abraham font alliance sous la protection d'El-Elion (le Dieu Suprême), l'Elohîms d'Israël et des peuples sémites.

C'est dans ce haut lieu qu'Abraham scelle deux autres alliances fondatrices avec ^{Elohîms}IHHVH : la pratique de la circoncision et celle du consentement au sacrifice d'Isaac.

De ces alliances, Chouraqui dira dans son livre *Jérusalem, Une ville sanctuaire*, « Jérusalem est depuis



Yehuda Lancry à la Tribune
au premier plan, Francine Kaufmann

lors la Ville de l'alliance conclue entre **I^{Elohim}H**, Abraham et sa descendance. Elle en est le témoin et la gardienne, de génération en génération, de siècle en siècle, jusqu'à la pleine réalisation de ses fécondités. De là, date l'événement qui marie à jamais un lieu, Jérusalem, à un Dieu, **I^{Elohim}H** et à Israël, un peuple ».

En 996 av JC, le roi David fait de Jérusalem la capitale de son royaume et son fils Salomon va y édifier le Temple où résidera le Dieu d'Israël. Après la mort du roi Salomon, le schisme du royaume d'Israël (931) établit Jérusalem en capitale de Judée.

Les conflits entre les royaumes hébreux d'Israël et de Judée fragilisent, pendant plus d'un siècle, les deux entités distinctes au point où même leur réconciliation (815) ne pourra suffire à prémunir durablement Jérusalem de l'incessante vague d'envahisseurs. Ainsi se pressera aux portes de Jérusalem, pour l'assiéger ou la détruire, tout un cortège d'empires : l'Assyrie, Babel, la Perse, la Grèce, Rome, Byzance, l'empire arabo-musulman du Calife Omar (638) jusqu'aux Fatimides (1096), les Croisades, les Mongols et les Mamelouks, l'empire ottoman (1517-1917) et enfin le mandat britannique.

A la question de savoir pourquoi tant d'acharnement à vouloir ruiner, ou pour le moins assujettir Jérusalem, André Chouraqui n'hésite guère à diagnostiquer les racines de l'implacable assaut des empires, plus que doublement millénaire, sur la Ville Sanctuaire. Dans l'un de ses articles charnières intitulé « Jérusalem, contestatrice et contestée » (décembre 1971), article au substrat polémique indéniable, il nous livre son argumentaire. En voici un échantillon où le juriste Chouraqui fustige en une percutante péroraison les ennemis de Jérusalem : « La ville la plus contestée du monde est aussi celle où est née la contestation la plus absolue contre les dieux des nations, contre l'iniquité des hommes [...] La hache du monothéisme hébraïque sapait le monde antique, non seulement dans ses croyances, ses idées, ses cultures, ses rites, ses mœurs, mais jusqu'en ses assises politiques [...] Jérusalem anéantit le ciel de toutes les cités antiques. » Cependant, insiste Chouraqui, la contestation de Jérusalem va plus loin que son rejet radical des idoles et du pouvoir politique qui en émane. Elle s'élève contre la nature elle-même, contre « les cieux d'airain et la terre de plomb », contre la phase d'extinction et le dépérissement généralisé qu'est la mort, inéluctable et implacable. Dans la parole prophétique, il y a « cette revendication folle », celle de la victoire sur la mort, celle de la résurrection des morts, qui ne constitue rien moins que l'un des « treize articles de foi d'Israël, tels que les définit le très rationnel Maïmonide ».

Ramenée à Jérusalem, cette revendication folle, l'impératif de la victoire de la vie sur la mort, introduisent à la résurrection de Jérusalem. Dans l'un de ses textes, « Rencontre à Jérusalem », il assigne à la ville sainte où se retrouvent dans le culte du Dieu unique les trois grandes religions monothéistes, un rôle primordial dans le combat contre l'anéantissement et la mort : « D'avoir été ainsi marquée des plus forcenées espérances, fait de Jérusalem [...], dans une eschatologie de l'immortalité, à la fois les racines et la source du combat contre les forces de mort. »

Ainsi, le triomphe de la vie sur la mort, s'agissant de Jérusalem, devient un impératif irréfragable, il se transfigure en résurrection comme l'enseignent les prophètes d'Israël. Dans leur mouvance, Jésus et les Apôtres « font franchir à la pensée hébraïque cet ultime seuil ».

C'est dans cette perspective qu'André Chouraqui intitule l'un de ses livres majeurs *Vivre pour Jérusalem*. Il y consigne d'ailleurs, un événement singulièrement prémonitoire, son propre triomphe, à l'état précoce de nourrisson, sur la mort, qu'un rabbin, venu de Jérusalem précisément, réussit à faire reculer, ramenant ainsi à la vie celui qui deviendra l'un des prophètes de la ville sanctuaire, l'un de ses véritables boucliers.

Cet événement fondateur a non seulement valeur de prémonition quant à la liaison-fusion d'André Chouraqui avec Jérusalem un demi-siècle durant ; mais il le conforte, assurément, dans sa

vision de la ville, à la fin des temps, comme puissant barrage contre la mort et comme source de résurrection. Ecouteons cette extraordinaire fascination annonciatrice :

« [...] l'annonce de ma conception s'accompagna de toutes les prières qui me vouaient, dès le sein de ma mère, à devenir un amant de Jérusalem. L'attache remonte bien plus haut : [...] Mon grand-père, Abraham Meyer, dans le village d'Algérie où il passa toute son existence de riche patriarche n'eut qu'une pensée sa vie durant, celle d'aider Jérusalem à supporter ses agonies, dans l'espérance de sa résurrection.

[...] A ma naissance, je fus accueilli, comme tous les fils d'Israël par des chants qui exaltaient la gloire de la Ville de beauté : les mots de Sion et de Yéruchalaïm battaient les rythmes de mon existence, familiale et personnelle [...].

Un lien plus particulier m'attacha à la ville sainte : on m'en a raconté l'histoire maintes fois durant mon enfance, pour que je puisse aujourd'hui (1973) la rapporter fidèlement. Mon grand-père recevait un « hakhan-kollel », un de ces rabbis itinérants que Jérusalem envoyait régulièrement dans les communautés de la Diaspora pour fortifier la solidarité entre le centre et la périphérie du peuple juif. Rabbi Franco trouva cette année-là un Abraham Meyer écrasé de chagrin.

« Mon petit-fils André est entrain de mourir. Son enterrement est prévu pour demain. »

Rabbi Franco vient aussitôt visiter mes parents qui lui confirment la nouvelle. [...] La cérémonie funèbre était bien prévue pour le lendemain. Rabbi Franco demanda à me voir: dans mon berceau, entouré de cierges, le nourrisson que j'étais, plus mort que vif, respirait à peine. [...] Sans doute [Rabbi Franco] me traita-t-il à sa manière, avec ses recettes et ses prières à lui, homme de Jérusalem, appliqué à sauver la vie d'un nourrisson, dans une petite ville du Maghreb. Toujours est-il que le lendemain, l'enterrement n'eut pas lieu.» (*Vivre pour Jérusalem*, pp 148, 149, 150).

On comprend, dès lors, l'attachement insécable, à la résonance quasi-mythique, de Chouraqui à Jérusalem où il entreprendra et consolidera son Grand-Oeuvre durant la seconde moitié du siècle dernier.

Lorsqu'il aborde Jérusalem, même sous l'angle historique, approche qui suppose non seulement une maîtrise incontestable du matériau historique en tant que tel et la gestion de ce matériau selon des critères de recherches historiques - ce que réalise notre écrivain-poète-philosophe remarquablement-, Chouraqui donne libre cours à sa charge forte, substantielle, profondément intime, d'identification avec Jérusalem. La ville sainte est inscrite dans sa chair, elle colle à son âme, elle hante son imaginaire depuis les temps immémoriaux. Sa saisie de l'histoire de Jérusalem ne se fait pas dans le seul recul, dans la distanciation nécessaire à la restitution des faits historiques, il nous livre cette histoire plurimillénaire comme s'il en était non seulement le témoin direct et passionné mais aussi, dans certaines de ces séquences, comme un acteur tantôt jubilant lors des phases glorieuses de Jérusalem, tantôt prostré lors des agonies et ruines de Jérusalem.

Qu'est-ce à dire sinon que Chouraqui brûlait non seulement de voir pour la première fois Jérusalem (à l'âge de 33 ans), mais brûlait aussi, dès son jeune âge, avec Jérusalem, à chaque commémoration annuelle de la destruction du Temple, le 9 Ab.

Ecouteons l'un de ces témoignages d'André, publié dans son texte, « Une médaille pour Jérusalem » :

« Le 9 Ab, au mois d'août, chaque année, était chez nous, une lourde journée de deuil. [...] Ce deuil qui nous déchirait, nous le prenions chaque année parce que Titus à la tête des légions romaines avait détruit Jérusalem, incendié ses palais, réduit en cendres son Temple. Cela se passait en l'an 70 de notre ère, mais nous le vivions comme un fait contemporain, comme le drame central de nos vies dont le seul but devait être d'attendre la résurrection de notre fiancée d'éternité. »

Dans la résurrection et l'éternité de Jérusalem se situe le dépassement de la visée de l'historien Chouraqui pour basculer dans sa vocation de prophète de la Jérusalem spirituelle.

Certes, dans sa vaste trame des singulières histoires et destinées de Jérusalem, Chouraqui ne fait guère l'impasse sur les tentatives de recouvrement du monothéisme juif par les deux autres monothéismes qui en découlent, le chrétien et l'islamique, qui se retournent contre la religion mère.

Dans le deuxième mouvement de son livre *Vivre pour Jérusalem*, sous l'intitulé « La Croix et le Croissant », Chouraqui aborde, entre le Calife Omar 1er, les Croisés de Godefroi de Bouillon, les deux royaumes chrétiens de Jérusalem, Saladin, Frédéric II, Suliman le Magnifique et l'islam turc, la condition de quasi-extinction de la Jérusalem juive. Seul un miraculeux filon résiduel de juifs, oscillant entre quelques centaines et quelques milliers, se maintient durant cette traversée de l'oppression et de l'aliénation pluricentenaire, pour faire exister la Torah, le Talmud et la Kabbale au cœur de Jérusalem.

Ce choc généralisé des trois monothéismes, avec son lot de persécutions et de souffrances ne plaide-t-il pas, en définitive, et en dépit du sursaut salutaire de l'Eglise qui réhabilite la Synagogue sous des Papes de la stature de Jean XXIII et Jean-Paul II, ainsi que des premières germinations de paix entre Ismaël et des pays de l'Islam, pour la fixation de ce fossé perdurable entre les trois grands Pélerinages monothéistes ?

A quoi donc puise la foi inébranlable de Chouraqui dans la reconnaissance et la réconciliation qui conduirait à l'Alliance des Trois Alliances et à l'émergence d'un homme nouveau apte à partager, dans l'unité, les splendeurs des aurores de Jérusalem pour éclairer de sa lumière l'humanité ? Elle puise dans la Jérusalem spirituelle des Prophètes d'Israël, de Jésus et des Apôtres, du prophète fondateur de l'Islam, Muhammad, elle puise dans la Jérusalem de toutes les agonies, ressuscitée après son anéantissement « sous les sabots de l'histoire », et dont Flaubert et Pierre Loti, plus particulièrement, avaient même dressé l'acte de décès.

Autour des acquis de sa résurrection, la ville sanctuaire, d'abord partagée (1948-49) et ensuite réunifiée (1967), avec ses Hébreux venus de 102 pays différents, ses Chrétiens de 33 confessions différentes, ses Musulmans de toutes les ethnies et de tous les rites de l'Islam, se métamorphose en une « nouvelle Jérusalem », « véritable laboratoire de l'unité planétaire. »

Dans ce « toit du monde » où converge l'humanité, où se ressoudent les « lambeaux taillés dans la chair de l'humanité » dans « Priez pour la paix de Jérusalem », Jérusalem s'impose en lieu de rencontre des grands mouvements spirituels qui y puisent leur substance. Et puis cette exhortation à la concorde spirituelle : « Les juifs, les chrétiens, les musulmans comprendront-ils que l'épicentre de leur rencontre, le lieu qui donne un sens à la prodigieuse aventure de leur histoire porte le nom de Jérusalem, la ville de la Paix » dans « Jérusalem, laboratoire de l'unité ».

Ce rêve, inscrit dans le ciel des accomplissements de la Promesse divine à Jérusalem, n'est « pas plus fou », selon la formule de Chouraqui, « que le rêve d'Israël de survivre à son exil deux fois millénaire et de renaître à Jérusalem. » Pour lui, la réalisation de cette utopie, c'est-à-dire la réalisation de l'Alliance des Alliances monothéistes dans la réconciliation généralisée, dans l'instauration d'une paix où tout homme se reconnaîtra pour frère de tout homme, engage l'avenir de la paix dans le monde.

La paix dans le monde est effectivement, par-delà l'idéal suprême qu'elle représente, une lourde préoccupation de Chouraqui. Car il est bien l'homme du ciel et de la terre à la fois, et il n'est point d'essor spirituel enivrant d'altitude et de complétude de cet homme de Dieu-Elohîms, qui ne soit contrecarré par les contingences terrestres. A lire de près les nombreux articles et ouvrages sur Jérusalem, on s'aperçoit qu'une thématique récurrente, de facture crépusculaire, voire même

apocalyptique, traverse les écrits de Chouraqui pour en assombrir les cieux de ses envols : il s'agit de la menace nucléaire qui le hante durablement, bien avant l'apparition du nucléaire iranien sur la scène internationale. A cet égard, le fragment conclusif de son texte *Priez pour la paix de Jérusalem*, rédigé en septembre 1986, est d'une résonance et d'une actualité si accrues qu'il mérite d'être livré dans son intégralité :

« Toute l'histoire de Jérusalem serait extraordinaire, mais absurde, si l'avenir de l'humanité devait aboutir au chaos du suicide cosmique. La résurrection de Jérusalem, lieu où naquirent et furent célébrées les valeurs de l'unité et de l'amour, ne prendra tout son sens que dans les accomplissements de la délivrance du mal qui menace. Jérusalem renaît à l'heure où les mêmes idoles de violences et de guerre, de profit, de mort et d'iniquité se dressent sur sa route comme au temps de Nabuchodonosor et de Titus. Avec une différence cependant : l'appétit et les pouvoirs des Moloch modernes sont infinis, ils peuvent en un instant détruire des millions de vie et compromettre d'un coup l'avenir de la planète entière. Cela, les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans sauront-ils le voir afin de mieux cimenter, ici et ailleurs, leur alliance nouvelle ?

Arrêter Babel des temps modernes, Babel des armes atomiques qui dévasteront demain l'adorable liturgie de la création...

Jérusalem renaît et déjà elle voit au-delà des apparences, converger vers elle les éléments du Temple d'esprit et de vérité qui s'édifie pour signifier et abriter l'élan de sa résurrection. Puisse-t-elle y trouver le courage qui lui permette d'épouser son destin et d'incarner dans l'histoire toute la promesse d'amour de ses origines.

Oui, priez pour la paix de Jérusalem ».

C'est sur cette prière que je souhaiterais conclure mon hommage admiratif à mon très cher André.

Jérusalem, ton sol au nom de Terre sainte,
Tes rocs, o, ma Judée, aux forêts renaissantes,
Ton lac et tes poissons, Galilée du miracle,
Tes incendies, Eilath, aux torches du couchant,
Et tes portes, Néguev, ouvertes sur le ciel,
Je pénètre les secrets au pectoral
Jaspe onyx de ton grand-prêtre, Jérusalem,
Et je baise ta lèvre blanche, éternité.

André Chouraqui
Cantique pour Nathanaël, p.204

Vivre à Jérusalem

Père Abbé Charles Galichet, abbaye bénédictine, Abu Gosh

Chers Amis d'André Chouraqui,

Mon regard va vers vous Annette ; pour vous remercier de votre fidélité à André, à ses amis et à son idéal humaniste et spirituel, merci ! car vous me permettez de prendre la parole et de dire le pourquoi de mon amour de Jérusalem...

«Yérushalaïm» qu'André aimait tant nous répéter. Cette ville duelle qui ne peut être dissociée, car il s'agit bien de la Jérusalem d'en bas et de la Jérusalem d'en haut... En un seul corps et réalité «Jérusalem ou Dieu établit sa demeure».

Certes, par là André nous signifiait: que le monde Chrétien avait par trop dissocié la Jérusalem d'en haut de la Jérusalem d'en bas.

Trente-six ans après; je ne sais plus quoi dire... sauf que cette parole d'André a creusé en moi un attachement à ce lieu «Saint» en me donnant le désir d'aimer cette réalité non en son seul caractère spirituel, mais dans sa réalité d'aujourd'hui, et je ne vous apprends rien en vous disant qu'elle est plutôt confuse.

Amour d'un peuple porteur de l'Espérance des Nations... Amour, pour moi Chrétien, d'un «NOM», nom de celui qui réside, meurt et revient à la vie à Jérusalem, Jésus; et qui ainsi donne sens à la souffrance des nations et à la pérennité d'Israël à travers une histoire peu commune, de labeur, de fidélité, de souffrance. Lieu où chacun lui dit «mère» car «en elle chacun est né» depuis le Second Temple où ce lieu deviendra une maison de prières pour tous les peuples dit le prophète Isaïe (Is. II,2 et 56,6-8)

Lieu où des veilleurs sont nécessaires: «sur tes murailles Jérusalem je poste des veilleurs; ni le jour ni la nuit, jamais ils ne se tairont... que la Paix règne dans tes murs»... qu'avons-nous fait de cela? Nous tous... qui vivons en ce lieu... sommes-nous heureux de la différence qui nous entoure, de la diversité qui construit une magnifique mosaïque bien plus magnifique que toutes les mosaïques de nos synagogues, églises ou mosquées, comme aimait à le souligner André.

Heureux d'édifier une mosaïque et non des ghettos qui se soupçonnent l'un l'autre; là était une des craintes d'André; qu'il a su nous faire partager à notre arrivée en cette terre d'Israël et plus particulièrement quand il nous conduisit en ce lieu d'Abu Gosh.

Mais enfin pourquoi un chrétien tourne-t-il son regard vers Jérusalem ?

C'est la lecture liturgique, sans cesse proclamée au sein des églises, qui nous donne de découvrir l'Histoire du Peuple de Dieu, l'histoire du peuple d'Israël, histoire qui devient nôtre en Jésus de Nazareth.

L'expression attribuée à Pie XI proclamant que nous sommes des sémites spirituels, n'est pas à prendre à la légère... mais combien de temps faudra-t-il encore pour que ceci prenne «chair» en nos esprits et corps; car vous le devinez cette réflexion bouleverse une longue histoire chaotique, bouleverse l'autosuffisance toujours possible de nos certitudes de part et d'autre de nos religions bien établies.

Oui ! Jérusalem fut choisie par Dieu pour y faire demeurer son Nom, pour y établir un culte en Esprit et en Vérité au sein de sa ville, au sein de son Temple.

Pour un chrétien, cela demeure. Même si Jésus affirme, comme il l'a dit à la samaritaine, «Voici des jours où ce n'est plus ni à Jérusalem ni sur cette montagne 'Garisime' que vous adorerez le Père; nous «les juifs» nous adorons ce que nous connaissons, «le père»; vous, vous adorez ce que vous ne



Père Charles Galichet

connaissez pas. Car le salut vient des juifs. Mais l'heure vient où les vrais adorateurs adoreront en Esprit et Vérité... car tels sont les adorateurs que cherche le Père».

Jérusalem n'en demeure pas moins la ville de Paix et de Justice, image d'une ville ouverte à tous les peuples, mais cela n'y est possible que si Jérusalem devient ce lieu saint, qui a pour Roi (magistrat), la Paix, et pour gouvernement, la Justice, dit encore Isaïe au chapitre 60, 17.

C'est ensemble que nous devons œuvrer à ce travail d'enfantement, de la Paix pour Jérusalem... Jérusalem demeure l'exemple d'une possible paix pour le monde, certes non sans conflits, ceci est impossible dans l'histoire des hommes et ce depuis Caïn et Abel dont nous sommes aussi les parfaits héritiers. Mais sans violence ; Jérusalem peut devenir exemple pour les nations... qui aujourd'hui encore ne savent pas résoudre leurs conflits autrement que par la violence la haine, la guerre, la destruction.

Dans la tradition chrétienne, Jérusalem est le symbole «d'une vision de paix» paix à venir, à construire; toute la liturgie va nous conduire vers cette «Urbs Jérusalem»: Jérusalem ville bienheureuse , appelée vision de paix, comme nous le chantons pour la dédicace d'une église; oui, Jérusalem est bien au cœur de la prière chrétienne, ne fusse que par les psaumes sans cesse psalmodiés aux longs des jours et des nuits; l'église elle-même va vivre, revivre les angoisses, les attentes, les espérances de cette ville; et plus particulièrement en ces fêtes pascales qui donneront naissance à ce long chemin du pèlerinage... à travers les temps vers la Jérusalem terrestre et céleste. Avec aussi bien des souffrances, des injustices, des violences, totalement contraires au message évangélique; mais aussi parfois, bien que trop rarement, de l'amour, comme la démarche de François d'Assise vers le sultan d'Égypte. Vienne aujourd'hui encore cet Esprit d'Assise, qui nous permette de nous reconnaître membres d'une histoire commune, cheminant vers la rencontre de l'Homme «en recherche de Dieu»! plus que de la vérité.

Depuis le début de la prédication évangélique, Jérusalem demeure racine liturgique pour l'église... greffée sur la Loi, les prophètes et les psaumes, l'histoire d'Israël et sa liturgie, sur ses justes et leurs paroles; que nous n'écoutes que trop peu, et pourtant si fortement parole de Dieu pour tous les peuples, paroles de paix de justice et d'amour.

Là encore qu'avons nous fait de cela ?

Oui! Pour le monde chrétien, Jérusalem «est» et a une place unique, Elle est le cœur de la Chrétienté... Il suffit de parcourir, pour moi, l'Afrique, pour y voir écrit, en bien des lieux «JERUSALEM» comme lieu d'espérance, de halte de repos, de prière, et pour comprendre que cette ville, certes un peu mystique pour ne pas dire mythique, est, et demeure le centre du monde chrétien.

Vous savez comme moi que l'attachement du monde chrétien à Jérusalem l'est aussi, comme lieu du salut, à Jésus le Messie; là s'accomplit l'essentiel de la Rédemption en la mort et la résurrection de Jésus le fils d'Israël et du Père. Mon Rédempteur est vivant dit Job 19 /25.

Jérusalem est bien double: ville Sainte pour les croyants, juifs, chrétiens, musulmans; mais aussi ville de conflits, dont nous devons ensemble nous reconnaître les habitants... et où nous devons apprendre à être heureux de cheminer, ensemble, vers la Jérusalem céleste. Que de chemin nous reste-t-il à faire pour cela ? Je ne sais, nous ne savons ; Dieu seul peut nous donner la Paix, si nous savons la demander ensemble.

En allant de Jérusalem à Abu Gosh nous voyons le Haut lieu de Gabaon à l'horizon, lieu où Salomon demande la sagesse: allons ensemble demander cette sagesse. En un pèlerinage de Paix avant d'entrer dans le Saint des Saints qu'est la Jérusalem céleste.

L'écrivain Michal Govrin (ci-dessous, l'un de ses poèmes) nous présenta ensuite Jérusalem sous l'allégorie de la femme amante, objet de maintes convoitises, jalouses et disputes. Jérusalem, où s'affrontent tant de désirs de possession exclusive. Jérusalem déchirée, car désirée par beaucoup d'hommes, avec ses guerres sanglantes et multiples conquêtes. Comment partager cette splendide femme? Comment vivre avec cette belle femme à trois? Il faudrait une révolution mentale pour que l'on accepte l'idée que l'on puisse posséder une femme sans la posséder exclusivement, qu'elle puisse être l'objet de plusieurs désirs qui ne soient pas incompatibles.

Devons-nous couper cette femme en trois? Devons-nous sectionner Jérusalem, y construire un mur?

La poëtesse poursuit alors sa métaphore et montre que ces tensions pourraient se résoudre si l'on considérait cette femme, non plus sous les traits d'une femme amante mais sous le signe de la maternité. De femme amante, elle devient mère. Jérusalem, ville et mère: יְמִינָה. La définition de cette nouvelle féminité offre une possibilité de vivre ensemble. Les frères de la même mère aiment leur mère, chacun à leur façon, et celle-ci est capable de donner son amour inconditionnel à chacun d'entre eux. Les trois religions, fils de la mère Jérusalem peuvent ainsi tous l'aimer.

L'historien Georges Hintlian, représentant de la communauté arménienne, ancien secrétaire du Chancelier du Patriarcat arménien, insista sur le caractère charismatique d'A. Chouraqui, qu'il a rencontré de nombreuses fois lorsqu'il était adjoint au maire de la ville lors du mandat de Teddy Kollek. «Nous n'avons jamais parlé ensemble de politique, mais seulement de culture. J'ai toujours ressenti à travers lui le respect des juifs pour la religion chrétienne». Il parla avec franchise des rapports entre les chrétiens et le monde juif à Jérusalem, notamment face à l'administration du pays. «Depuis 1948 jusqu'à la guerre des Six Jours (1967), les chrétiens ont été traités très correctement. De 1967 à 1990 ce fut une période de sur-privilège, nous avions des relations privilégiées avec les ministères. A partir de cette date de 1990, il y a eu une coupure brutale, entraînant négligence ou indifférence de la part des autorités israéliennes vis à vis des problèmes rencontrés par les communautés chrétiennes, au risque d'affecter notre statut- même». Chouraqui, rappelle enfin Hintlian, s'est attelé à créer une harmonie naturelle et spirituelle entre les trois grandes religions.

Yirmiyahou Noria Kado, directeur de la communauté des Makuyas à Jérusalem accompagna la délégation japonaise des Makuyas, vêtue de costumes traditionnels. Un jeune étudiant Makuya lu un message de l'un des dirigeants actuel de ce mouvement spirituel, Dr Akiva Jindo dont nous reproduisons ici le texte.



Michal Govrin

Qui a peur de Jérusalem ?

**Qui a peur de Jérusalem, qui l'abhorre
Qui la maudit dans son cœur et sa bouche
Qu'ai-je à foutre de cette ville de bigots
ville de cinglés
ville de sang et de haine
ville où Hillel l'Ancien poursuit la paix
parmi les débris de verre et de chair ?**

**Qui hait Jérusalem
pour l'amour qu'il lui a porté jadis en secret
ombrage de vignes dans des cours de pierre
et soirs bleu jasmin ?**

**Dure la haine de Jérusalem
flamme-de-Dieu
Des trompes d'eau ne sauraient l'éteindre**

Quelques mois après l'attentat du café Hillel, 2003

**Traduit de l'Hébreu par Sophie Loizeau et Emmanuel Moses
(Atelier de poésie, MAHJ, Paris, mars 2008)**

Akiva Jindo

Makuya in Osaka, Japan

I am very sorry that I cannot attend in person this significant symposium in memory of our beloved Dr. Andre Natan Chouraqui. I wish to send my heartfelt blessings and prayer for the success of the meeting. The relationship between Makuya and Dr. Chouraqui started 42 years ago in May 1969. Dr. Chouraqui then was a Vice Mayor of Jerusalem and travelled around the world to explain the just cause of the liberated Jerusalem. In Tokyo, Japan, Dr. Chouraqui visited the house of Professor Abraham Ikuro Teshima, the founder of the Japanese Zionist Movement Makuya.

During the Yom Kippur War one nation after another deserted Israel under the Arab oil boycott. Professor Teshima, already gravely ill, could not lie down in his bed but stood up for the defense of Israel. He organized a massive demonstration in the heart of Tokyo. For Professor Teshima and for thousands of Makuya members the establishment of the State of Israel and the restoration of greater Jerusalem are truly the fulfillment of the Biblical prophesies. Jerusalem is the very arena on which the divine drama of the world salvation is revealed through the hands of the Jewish People guided by the living God of the Bible.

After the demonstration he collapsed and three weeks later, on December 25th, in the Christmas morning, Prof. Teshima returned to heaven. Since then Dr Chouraqui became one of the teachers of the Bible for the Makuya students in Israel.

His favorite Bible verse is the Song of Songs 8-6 “Love is strong as death”. He was full of love toward the Bible and poetry, his fervent love to God and humanity. Dr. Chouraqui pursued his whole life for the realization of the righteous and peaceful world. His religious pluralism and tolerance, his emphasis on religious coexistence stemmed from his Biblical faith. Dr. Chouraqui firmly believed that the Bible has a universal value and is not only the sacred book for the Jewish or Christian alone but also for everyone. Just as the Bible talks about the God of Abraham, the God of Isaac and the God of Jacob, God is One but His manifestations may be different to everyone: If there are a million people, there will be million ways of experiencing God, he said. By sharing one's own religious experiences, it is possible to have a religious dialogue and mutual understanding with different religions and sects. Such was his strong belief and optimistic approach.

But today I do not have time to talk about these diverse aspects of Dr. Chouraqui. I must concentrate on today's theme of “Jerusalem as Human Mosaic” and mention just one example how Jerusalem means to Japanese as a part of that mosaic.

It was in April 1988 when several members of the Japanese Religious Committee of the World Federation, mainly the representatives of Buddhism and Shintoism, visited Israel. After paying a courtesy visit to the Chief Rabbi Shlomo Goren at Heichal Shlomo, the head of the delegation, Reverend Shocho Hagami, a renowned Buddhist, visited Dr. Andre Chouraqui at his residence and held a religious dialogue. Reverend Hagami was deeply impressed by the building of the State of Israel upon the basis of religious values. He was also overwhelmed by the magnificent view of Mt. Zion from the study room of Dr. Chouraqui and expressed his sincere wish to hold a World Religious Conference in Jerusalem.



L'étudiant Makuya lisant le message du Dr Akiva Jindo, à gauche, Naomie Tsur, maire adjointe de Jérusalem

Later Reverend Hagami visited the Makuya Center at Ramot Eshkol and said, "Jerusalem is such a spiritual place. How I wish I could die here in Zion!" Reverend Shocho Hagami is famous in Japan as a Buddhist priest who has completed rigorous spiritual trainings. He was also active in inter-religious dialogue and conducted common prayer sessions with Jews, Christians, and Muslims in Assisi, in Sinai, and in Kyoto. Even for such an enlightened Buddhist, Jerusalem is the most desired place on earth to live in and to die. He promised to come back soon.

However in the following March of 1989, while he was doing his daily spiritual exercises, he had a heart attack and passed away peacefully. Dr. Chouraqui heard about the untimely passing of Reverend Hagami and wrote a touching eulogy. Two weeks later he flew to Japan in order to visit the headquarters of the Tendai Buddhism Sect to express his heartfelt condolences. The most revered master of the Tendai Sect, Rev. Eitai Yamada, thanked to Prof. Chouraqui and said: "I regret that there is no communication means for us to engage in a conversation with the spiritual world of after-life, even with the development of science and technology of the 20th century".

To this Dr. Chouraqui answered with confidence, "The material world on earth is not severed from the spiritual world in heaven. Just as the earthly Jerusalem is a reflection and prototype of the heavenly Jerusalem, it is possible for us on earth to have a communion with the heavenly spiritual world".

Dr. Chouraqui believed that it is possible for us on earthly Jerusalem to touch the Heaven. In the presence of God's Shechinah, we can communicate with our beloved ones in heaven. Like Dr. Chouraqui I also believe that "Jerusalem as Human Mosaic" has both horizontal dimension among the different people and cultures as well as the vertical dimension between heaven and earth. To illustrate this example I would like to quote a few lines from "The Echo of Eternity" by Professor Abraham Joshua Heschel:

"The Word of the Lord will not go forth from Jerusalem unless all of us – Jews and non-Jews – have tasted profoundly the intensity of a waiting for the word. The burden is upon us Jews but we will not and must not do it alone. All of us must learn how to be illumined by a hope despite disaster and dismay. The Bible is an unfinished drama. Our being in the land is a chapter of an encompassing, meaning-bestowing drama. It is like the ladder of Jacob pointing to Jerusalem on high."

Yirmiyahou Noria Kado

Directeur de la communauté des Makuyas à Jérusalem

Le centre des Makuyas (qui signifie: Arche d'Alliance) se trouve à Ramat Eshkol à Jérusalem. Les étudiants japonais y vivent, y prient, y étudient ensemble. Nous espérons y recevoir l'inspiration spirituelle de Sion. Jusqu'à présent, nous apprenons le judaïsme, la Bible, l'histoire du peuple d'Israël, de tout Israël, avec des professeurs religieux.

Au troisième étage de notre maison se trouve un jardin japonais et une pièce japonaise où nous réunissons parfois des invités à qui nous faisons goûter la culture japonaise. Jusqu'à présent, c'est à une petite échelle, qu'un lien s'est tissé entre la culture japonaise et israélienne. Nous remercions pour cela l'Etat d'Israël et la municipalité de Jérusalem qui nous ont permis d'avoir au nord de Jérusalem, un lieu pour faire connaître la culture japonaise.

J'ai rencontré le Dr André Chouraqui z"l, pour la première fois, il y a vingt-cinq ans en 1986, lors d'un séminaire historique que nous avons organisé, et où étaient rassemblés tous les professeurs



Yirmiyahou Noria Kado

et dirigeants Makuyas venus du Japon, pour apprendre le judaïsme pendant un mois. Le Dr André Chouraqui était l'un des conférenciers, il a donné une conférence sur le psaume I ; il nous a dit avec enthousiasme que l'on peut s'investir un an sur un verset, par exemple «**אשרי האיש**», «En marche l'homme!». Qui est cet homme en marche? Je n'oublierai jamais la personnalité du Dr Chouraqui, et je me suis rendu compte que sa façon de lire la Bible ressemblait à celle du professeur Ikuro Teshima, fondateur du mouvement Makuyas. Un jour, j'ai rendu visite au Dr Chouraqui avec des lycéens makuyas. Dr Chouraqui et sa femme Annette, nous ont très bien reçus. Il pose la question aux lycéens «Dans le Deutéronome, chapitre 6, qui est Israël, dans ce verset? «Entend Israël». Est-ce celui qui a un passeport israélien? Est Israël celui qui fait la volonté de l'Elohim des cieux. Ceci pour dire que vous aussi, vous faites la volonté d'Elohim.

Aujourd'hui, comme il a été dit «Jérusalem: mosaïque humaine», nous nous souvenons des paroles du Dr Chouraqui. Merci beaucoup.

Hommage au visionnaire et administrateur de Jérusalem

Daniel Méir Weil (Rabbin, Physicien et Musicologue)

C'est à la rencontre assez peu commune dans la personnalité d'André Chouraqui du pouvoir visionnaire du narrateur de la Jérusalem d'antan avec le pragmatisme du maire adjoint de la Jérusalem moderne – rencontre encore saisissante dans ses derniers livres sur Jérusalem, que je voudrais rendre hommage dans ma courte intervention.

Comme aimait le faire André Chouraqui avec tant de talent, le Hiérosolomytaine que je suis, certes plus modestement, se plaît à évoquer à travers le vécu de la Jérusalem d'aujourd'hui, le souvenir de la Jérusalem d'autrefois, telle qu'elle se révèle vivante dans l'analyse des textes traditionnels.

La Jérusalem d'il y a deux millénaires avait elle aussi ses règlements d'urbanisme particuliers, propres à son image et à sa fonction. Parmi ses règlements, l'un d'eux, figurant dans plusieurs Sources, tels que la Tosephtha Ma'aser Shéni Chap. I, le Talmud Babli Meguila 26a et le Traité des Pères de Rabbi Nathan chap. 35, trouve une résonance des plus actuelles, dans ce qu'on a appelé ces derniers mois, la Mekhaat haOhalim, «la revendication du logement». En effet, suivant le principe exprimé par ces Sources, il ne pouvait pas à l'époque y avoir de prix de location galopants pour l'immobilier à Jérusalem tout simplement parce que la location d'appartements à Jérusalem était interdite, le rationnel étant que fondamentalement ils relevaient du domaine public «Ein Maskirin batim biYrushalayim mipnei she'einan shelahen». Cette règle foncière a des traductions concrètes que laissent assez bien entrevoir les Sources, et qui ont parfois pour nous, Hiérosolomytains du XXI^e siècle de quoi désorienter ! (On ne loue pas de maison à Jérusalem, car elles ne vous appartiennent pas).

Un pèlerin frappe à votre porte à la recherche d'un endroit où passer la nuit – ce n'est pas pour vous demander où se trouve l'hôtel le plus proche – il n'y en a pas – c'est pour vous inviter, aimablement bien sûr, à lui céder les lieux. Moyennant finance – un *Zimmer* imposé en quelque sorte ? Non, – gra-tui-te-ment. Et, attention, pas la chambre secondaire – dite «chambre d'amis» non – votre propre chambre à coucher. Pour certains Sages, même les frais de literie sont à votre charge. Tout au plus, il vous est permis d'accepter de cet hôte impromptu (que vous ne connaissez, je vous le rappelle, que du mont Sinaï) un modeste dédommagement : la pelisse du mouton que consommera, en Shlamim, l'hôte pèlerin dans l'enceinte de la Ville Sacrée. Les textes nous révèlent que cette entorse tolérée, à l'approche de base que ce pèlerin venu de loin, somme toute, ne vous doit rien, car cette maison que vous croyez votre maison,



Daniel Méir Weil

lui appartient de principe tout autant à lui qu'à vous-même, et bien cette dérogation avait conduit à la réouverture par la porte arrière d'un véritable négoce, les pèlerins prenant la précaution de se munir des plus belles bêtes portant les pelisses des meilleures qualités, comme argument nécessaire de surenchère entre pèlerins concurrents postulants à la même « résidence hôtelière », si l'on peut appeler ainsi cette situation paradoxale où l'hôte se trouve bien « dedans », mais l'hôtelier lui, se trouve, suivant les termes mêmes de ces Sources, « dehors », littéralement peut-être ou pour le moins dans les annexes périphériques les moins nobles. Est-il besoin de le dire, aujourd'hui cette perspective hôtelière vivifiante au niveau d'une Cité entière se mobilisant bénévolement pour l'hospitalité de son peuple, qui nul doute atteignait son paroxysme lors des rassemblements annuels des fêtes de pèlerinages atteignant facilement le million d'âmes, et dont certains trouveront peut-être un écho contemporain dans la logistique d'accueil des pèlerinages à la Mecque, est loin des réalités de l'économie touristique de la Jérusalem moderne, et le Hiérosolomytaine que je suis, attaché à ses sources, ne peut que le regretter.

Naomie Tsur,

Maire adjointe de Jérusalem

Chers Amis, c'est un honneur pour moi et une lourde responsabilité que de prononcer ces paroles pour résumer cette soirée spéciale où s'est profilé le portrait d'un géant dont, la vision, la tolérance et la compréhension de l'essence de Jérusalem donnent une possibilité à cette ville, qui, au lieu d'être le problème du monde, pourrait en être la solution. Ses paroles, ses écrits et ses actions sont un véritable cri. Je pense qu'une grande partie de sa vision a amorcé les fondations de l'harmonie qui règne aujourd'hui à Jérusalem avec ses quartiers et ses trois religions qui vivent les unes auprès des autres, dans cet espace public commun à tous ; c'est une ville que pas un seul de ses habitants ne voudrait voir divisée, mais que nous devons tous apprendre à partager...

Je voudrais vous raconter une anecdote qui m'a beaucoup émue. Il y a une semaine, je suis rentrée d'un voyage à Assise. J'étais à Assise pour une raison très spéciale. De par ma fonction publique, j'ai eu le privilège de prendre l'initiative de créer un réseau mondial des villes de pèlerinage. Jérusalem a une place spéciale dans ce réseau car c'est la ville la plus importante ; c'est un centre spirituel mondial, les yeux de milliards de personnes sont tournés vers elle. Elle est sainte pour les trois religions monothéistes, c'est d'ailleurs ce qui nous a causé tant de conflits et de guerres. Vous connaissez la personne de Saint François d'Assise. Abraham notre père, le premier, l'ultime pèlerin à qui Elohim a dit «Lekh Lekha», « Va pour toi », s'est levé et s'en est allé ; il ne savait pas où mais avec sa foi, il était prêt à tout. Il est arrivé au mont Moriah, il était même prêt à sacrifier son fils unique. Après une conférence sur la théologie juive du pèlerinage, on nous a conduit à la basilique de Saint François où se trouve un tableau de Saint-François lorsqu'il quitte la maison de son père (riche commerçant, qui voulait lui donner une partie de ses biens). Il dit ne pas avoir besoin de tous ces biens, qu'il décide de donner aux pauvres ; et sur le pas de la porte, il va jusqu'à retirer ses vêtements pour les donner aux miséreux. Sur ce tableau, on le voit pointer du doigt dans une certaine direction ; notre guide nous demande alors de regarder cet endroit vers où il dirige son geste ; et dans un angle de la basilique, on aperçoit un tableau représentant Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac. Notre guide nous explique que Saint François a quitté son père et toutes les vanités humaines, exactement comme Abraham qui s'est levé et qui est parti lorsqu'Elohim le lui a ordonné.

Sachez qu'à Jérusalem, j'ai convoqué une table ronde avec les personnes intéressées à



Naomie Tsur

promouvoir Jérusalem comme ville de pèlerinage (une ville écologique qui protège ses alentours), pour toutes les religions et tous les peuples qui veulent venir chez nous et je voudrais pour conclure cette soirée spéciale, inviter tous les membres et les amants de l'héritage d'A. Chouraqui, à se joindre à cette initiative. Il y a beaucoup à faire à Jérusalem et il est possible que par cette action conjointe nous puissions faire revivre son esprit, son héritage et perpétuer sa mémoire.

Je vous remercie de m'avoir invitée à conclure cette belle soirée où j'ai entendu des choses merveilleuses et croyez-moi, bien meilleures que les cris et les invectives que l'on entend en général dans cette salle du conseil municipal ; au contraire, ce soir nous avons entendu des paroles audibles, calmes et agréables.

Merci.

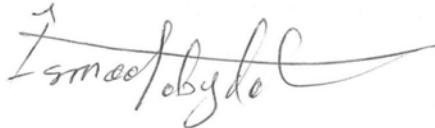
Le professeur de littérature musulmane Ismaël Obydat, linguiste et poète, ayant eu un empêchement, n'a pu venir lui-même, mais nous a fait parvenir un de ses poèmes traduit en français sur Jérusalem, où sa famille est installée depuis de nombreux siècles. Francine Kaufmann en fait une lecture, et la traductrice Haya Shavit qui l'a traduit en hébreu, le lit dans cette langue.

EN TE DÉSIRANT ARDEMENT, JÉRUSALEM

Je me suis élevé au-dessus du vent
Dans un survol d'oiseau migrateur:
En te désirant ardemment j'ai voyagé vers toi
J'ai laissé derrière moi ma patrie,
Là-bas... derrière l'océan,
Là-bas... devant les mers.
En te désirant ardemment je m'attache à toi
Et m'élançais vers toi, Jérusalem comme poussé par un ouragan
O Jérusalem, ma fiancée
Tu revêtues un manteau de neige
Pour tes amants de toutes parts,
... Vers toi, Jérusalem,
Le chemin des prophètes
Le cierge de Jésus.

Je murmure mon amour
A chaque lampe éclairant tes sentiers
Mon amour est tel une forte étreinte d'enfants en liesse.
Je me penche sur chacun de tes citronniers
Plantés à flanc de tes collines,
Et je murmure mon amour
A tes oliviers qui recouvrent tes étendues.
J'entre en connivence avec les palmiers
Qui se dressent près de tes murs,
M'enquérant de ... secrets
Qui sont donc les bâtisseurs? D'où proviennent les pierres?

A travers ton amour je vis,
Et pour ton amour je vis,
Par ton amour, ma stature s'accroît.
... A l'aide d'une branche de tes oliviers
Et d'une fleur de tes citronniers
Le soleil couronne mon front.



La soirée se clôture avec la chorale des étudiants japonais Makuyas, qui interprétèrent divers chants hassidiques ou de Carlbach, pleins d'allégresse, en hébreu, dont ירושלים של זהב, Jerusalem d'or de Noémie Shemer.



Chorale des Makuyas

Un maire

Il est triste d'être
Maire à Jérusalem
C'est même terrible.
Comment peut-on être maire d'une ville pareille ?
Que peut-on bien y faire ?
Bâtir, bâtir encore, toujours bâtir

Et la nuit les rochers descendront des montagnes
Pour assiéger
Les maisons
Comme accourent des loups hurlant contre les chiens
Devenus esclaves de l'Homme.

Yehouda Ami'haï

Cet hommage, riche de témoignages, de discours, de poèmes fut un véritable succès. Plusieurs journaux et revues ont relaté avec beaucoup d'intérêt l'événement (Jerusalem Post, Lettre aux Amis d'Abu Gosh)

André Chouraqui, l'écriture des Ecritures

Le film d'Emmanuel Chouraqui, fort de sa réussite, voyage en France (Besançon, Bayonne, Paris, Bouxwiller) et en Israël. Les projections ont lieu dans de nombreux cinémas et divers centres culturels ou communautaires (Bible à Neuilly, Mouvement juif libéral de France, la Fraternité d'Abraham, l'Amitié judéo-musulmane de France, l'Amitié judéo-chrétienne etc.) et rencontre partout un succès grandissant; elles sont généralement accompagnées de débats, de conférences...Le film fut présent au Festival du film israélien à Paris (le 27 mars 2011 au Cinéma des Cinéastes), au Festival du Film israélien de Montréal 2011 (le 30 mai 2011 au Cinespace) et également au Festival du Film juif à la cinémathèque de Jérusalem (17 novembre 2011).

Le 9 février, en collaboration avec l’Institut français Romain Gary, la cinémathèque projeta une deuxième fois André Chouraqui, L’écriture des Ecritures, "שאנדרה שוראקי, בעקבות כתבי הקודש" lors d’une soirée spéciale, sous-titré cette fois en hébreu, qui réunissait pour l’occasion le public israélien.

二

לא יכולתי להבין בכלל את הסיפור שלו עם
הஅணישויות. בשאלת לא מבינים את זה. אבל
המנחים שلون לא מבינים את זה. אני לא אומרים
אתה תזה בקבוקות, זה פושט מה הרבה חושב. מא
שקמה המדינה שמו על הנושא הזה נבסה



Emmanuel Chouraqui, Maariy du 16 décembre 2011

L'exposition fut, à cette occasion, accrochée dans un des lieux particulièrement passant du cinéma. Colette Avital, présidente de l'association inaugura l'exposition avec quelques mots, autour d'un petit cocktail. Le film fut introduit ensuite par son réalisateur Emmanuel Chouraqui dans une salle comble et se termina par un échange en présence du réalisateur, entre le professeur Cyril Aslanov et l'archimandrite Emile Shoufani. Cette soirée couronnée de succès fit la déception de nombreux spectateurs qui n'ont pu entrer dans la salle, faute de places...

Nouveau succès à Paris : Neuilly a rendu hommage à André Chouraqui

Un public nombreux de Neuilly-sur-Seine et de Paris, composé principalement de membres des communautés chrétiennes et juives locales, d'« Amis » d'André Chouraqui et de personnalités diverses des milieux du dialogue interreligieux et de la culture, ont participé, du 11 au 21 octobre 2011, au programme d'hommage à André Chouraqui organisé conjointement par « Bible à Neuilly » et le « Centre Communautaire Jérôme Cahen » de Neuilly (CCJC). Soutenue par la municipalité de cette ville, elle comprenait trois volets :

- La présentation au CCJC (44 rue Jacques Dulud) de l'Exposition sur la vie et l'œuvre d'André Chouraqui réalisée par « Les Amis d'André Chouraqui ». Bien mise en valeur, sa visite était guidée par une équipe de bénévoles formés à cet effet. Les élèves du Talmud Torah en ont notamment bénéficié.
- Une table-ronde, le 11 octobre au CCJC, sur « André Chouraqui, Bâtisseur de ponts entre les cultures », réunissant Jean-Christophe Fromantin, Maire de Neuilly, Michaël Azoulay, Rabbin de Neuilly (modérateur), Edmond Lisle, Président de la Fraternité d'Abraham, et Sadek Sellam, Professeur de l'Institut Al Ghazali de la Grande Mosquée de Paris (remplaçant le Recteur Dalil Boubakeur). Elle s'est déroulée dans une salle comble (180 personnes environ) et les communications peuvent être retrouvées sur le site www.akadem.org
- Une soirée ciné-club avec la projection du film d'Emmanuel Chouraqui sur son père, « L'écriture des Écritures », suivie d'un débat avec la participation du réalisateur, de Tania Heidsieck, pianiste, Isabelle de Castelbajac, historienne, Henry Bonnier, éditeur et André Paul, spécialiste du judaïsme ancien. De nombreuses personnes n'avaient pu entrer, faute de place.

Pour les organisateurs, l'objectif de ce programme était à la fois de faire découvrir ou mieux connaître l'ampleur de la personnalité et de l'œuvre d'un témoin et acteur exceptionnel du XXe siècle, et de rendre hommage à un grand ami de la ville de Neuilly, où il résidait souvent y travaillant dans son studio. Ils se réjouissent que cet objectif ait été atteint grâce à la qualité du film et de l'exposition, des témoignages entendus, des nombreux ouvrages et DVD vendus. Déjà des retombées concrètes s'annoncent : présentation du film en d'autres villes (St Cloud par exemple) ou autres initiatives visant à faire mieux connaître André Chouraqui.

Parmi les témoignages entendus

(recueillis par Anne Viry)

Lors de la table-ronde :

- « Ce qui me frappe, c'est la cohérence entre la vie et l'œuvre d'André Chouraqui, son exigence permanente d'aller chercher du sens dans la profondeur du texte et sa recherche de paix dans la mise en évidence des points de convergence entre les cultures. Il peut ainsi donner sens à nos engagements d'élus ». (**Jean-Christophe Fromantin, Maire de Neuilly**)
- « Rabbin d'une tout autre génération, je tenais à témoigner de la dette infinie que nous avons envers lui. Car si aujourd'hui, le dialogue interreligieux est une évidence, André Chouraqui a été un pionnier et un visionnaire avec la fondation de l'Amitié Judéo Chrétienne et de la Fraternité d'Abraham et nous lui devons de n'en être pas restés aux religions abrahamiques, en nous ouvrant aux sagesses d'Asie et d'être passés de la tolérance à la connaissance mutuelle. L'enchevêtrement de sa pensée et de sa vie m'impressionne et j'aime la formule de « vocation messianique cachée » utilisée par Francine Kaufmann » (**Michaël Azoulay, Rabbin de Neuilly**)
- « Il fallait une sacrée dose de foi pour créer, le 7 juin 1967, la Fraternité d'Abraham en pleine guerre des Six Jours. La contribution d'André Chouraqui à été déterminante, avec ses traductions commentées, pour faire connaître le patrimoine commun des traditions abrahamiques en matière d'amour de l'autre. De plus, il nous a aidés à ne pas nous enfermer dans le ghetto des monothéismes et à nous ouvrir à l'universalité. » (**Edmond Lisle, Président de la Fraternité d'Abraham**)
- « Je l'ai découvert dans un art. de 1955 de «*Studia Islamica*» en étudiant l'histoire des juifs d'Afrique du Nord. A partir de 1961 il a mené en Algérie des contacts avec l'Union des croyants monothéistes et c'est grâce à sa ténacité pour faire aboutir le dialogue avec les musulmans que la Fraternité d'Abraham a pu voir le jour. En 1983, c'est en tant qu'homme de dialogue qu'il a été reçu en Algérie par le Président Chadli et qu'il a pu montrer sa maison natale à son fils» (**Sadek Sellam, Prof. à l'Institut Al Ghazali, Grande Mosquée de Paris**)

Lors de la projection de « L'écriture des Écritures »

- « Ce qui m'a attirée : le feu du buisson ardent qui l'habitait, le feu des sources sacrées qui l'a pénétré toute sa vie. En 1979 alors que mon appel en faveur de la liberté religieuse dans les pays de l'URSS me l'avait fait rencontrer, il m'a demandé de lire son commentaire des Évangiles et ce fut le début d'une collaboration de 20 années. C'est un être habité par la passion de l'Être. Il faut entrer dans son œuvre en marche vers l'humanité qui est son rêve et il veut que nous le réalisions. » (*Tania Heidsieck, pianiste internationale*)
- « Comme l'indiquent leur nom hébraïque, la Bible, comme le Talmud, sont moins des livres qu'une invitation à agir en faisant parler la Parole. André Chouraqui explique que le peuple juif est moins le peuple du Livre que celui de l'interprétation du Livre. Commentateur autant que traducteur, il est l'héritier de l'exégèse talmudique : recherche sur les voyelles, sur les racines, fidélité aux images et au rythme, accueil de la force du texte... » (*Isabelle de Castelbajac, historienne, Fondation pour la mémoire de la Shoah*)
- « Ayant vu le film, je ne vois plus le texte dont je suis un spécialiste, mais un message et une œuvre. Je mesure combien on doit être ouvert et humble... Je vois l'homogénéité entre l'homme, le message et l'œuvre. Il faut saisir l'ensemble à partir des racines. Il y a en lui une œuvre unique, une personne, une initiative menée en un temps record » (*André Paul, spécialiste du judaïsme ancien et historien des traductions de la Bible*)
- « L'homme que j'ai connu est un prophète. J'ai vécu à côté d'un homme qui est porteur de la Parole de Dieu. Un jour à La Procure, je vois sa traduction de la Bible et je lis : « En marche »... et Jacques Chancel, qui avait fait une émission d'une semaine avec lui, me dit : « Il faut que tu lui parles du Coran... » (*Henry Bonnier, homme de lettres*)

Soirée émouvante consacrée à André Chouraqui, homme de paix et de dialogue

Mardi 11 octobre au soir, ont eu lieu au Centre communautaire Jérôme Cahen (CCJC) le vernissage de l'exposition consacrée à André Chouraqui ainsi qu'une table ronde réunissant des personnalités des trois religions monothéistes.

Cette manifestation organisée en collaboration avec Bible à Neuilly a attiré beaucoup de monde au CCJC, la salle de l'exposition était comble.

André Chouraqui ayant laissé une oeuvre et un message exemplaires pour l'avenir, sa famille et ses amis se font un devoir, à travers des expositions, de diffuser, d'actualiser sa pensée, son message de paix et de réconciliation entre les peuples, les cultures et les religions.



Jean-Christophe Fromantin devant les grands panneaux de l'exposition.

Le maire de Neuilly, Jean-Christophe Fromantin, a fait le tour de l'exposition accompagné d'Annette Chouraqui, qui lui a commenté les grands panneaux expliquant la vie et l'œuvre de son mari. Jean-Christophe Fromantin a ensuite pris la parole en début de table ronde pour évoquer et saluer l'engagement politique et le parcours d'élu d'André Chouraqui. Le jeune Rabbin Michael Azoulay a remercié André Chouraqui d'avoir fait du dialogue interreligieux une évidence aujourd'hui, et a souligné son côté visionnaire en encourageant, au-delà du respect et de la tolérance, la connaissance de l'autre, de sa religion.

A suivi le témoignage d'Edmond Lisle, Président de la Fraternité d'Abraham, qui a bien connu André Chouraqui. Il a évoqué avec émotion la création de la Fraternité d'Abraham le 7 juin 1967 à la Grande Mosquée de Paris. Il a rappelé l'importance des traductions éclairées et poétiques faites par André Chouraqui de la Bible hébraïque, des Évangiles et du Coran, et a souligné les liens entre les textes.



Emmanuel et Annette Chouraqui.

Le dernier intervenant de la soirée était le Docteur Sadek Sellam, historien, attaché à la Grande Mosquée de Paris, qui a dit tout son intérêt pour les écrits d'André Chouraqui, en expliquant notamment qu'ils permettaient aux historiens musulmans de combler des trous dans leur histoire. Il a rappelé l'image d'homme de dialogue et d'homme de paix qu'André Chouraqui avait auprès des intellectuels du monde arabe. ■

Biographie d'André Chouraqui

Nathan André Chouraqui est né à Ain Temouchent en Algérie le 11 août 1917. Ses études de droit le conduisent à Paris en 1935, où il entame également des études rabbiniques.

Avocat, puis juge à la Cour d'Appel d'Alger, il est promu en 1948 Docteur en droit international public à l'Université de Paris.

André Chouraqui deviendra le délégué permanent de l'Alliance Israélite Universelle, sous la présidence de René Cassin. Il voyagera dans le monde entier,

pour donner des conférences.

Installé à Jérusalem dès 1958, il devient le conseiller du Président du Conseil, David Ben Gourion, pour les problèmes d'intégration des juifs originaires des pays musulmans et pour les relations intercommunautaires.

En 1965, André Chouraqui est élu vice-maire de Jérusalem. Il est chargé des affaires culturelles, des relations interconfessionnelles et internationales de la ville de Jérusalem.

En qualité de membre du Comité exé-

cutif du Congrès Mondial des Religions pour la Paix, André Chouraqui prend une part active dans les mouvements interconfessionnels et milite pour le développement de l'amitié entre les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Universelle dans son essence, son œuvre s'étend à de nombreux domaines, tels que la poésie, le théâtre, la philosophie, la fiction, l'histoire, la sociologie, le droit, et plus particulièrement la traduction et l'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament et du Coran.

Brèves

L'Assemblée Générale

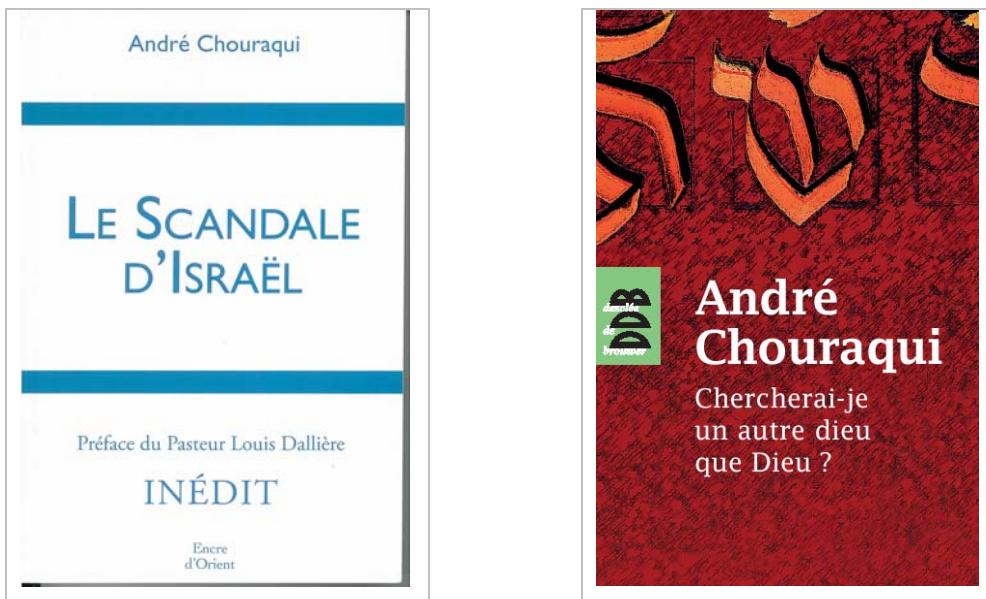
La troisième Assemblée Générale de notre association s'est tenu le 19 mars dernier. Elle réunissait les comités directeur, scientifique et quelques-uns de nos adhérents. Au cours de cette séance, furent présentés le rapport financier et le compte rendu des activités menées au cours de l'année 2011 et au début de 2012 (hommages rendus à A. Chouraqui en France et en Israël accompagnés de colloques, projections du film d'Emmanuel Chouraqui et présentations de l'exposition, etc.). Il s'agissait également de fixer les nouveaux objectifs et projets pour l'année à venir (événements, publications, traductions, etc.). Ce fut également l'occasion de rencontrer la Maire-adjointe de Jérusalem, Naomi Tsur, qui eut l'initiative de créer un réseau mondial de « villes de pèlerinages ». Elle s'est déplacée pour nous en parler et souhaite la participation de notre association au projet qui lui tient cœur: "Jérusalem, ville de pèlerinage".

Actualités

Publications :

Septembre 2011 : Chercherai-je un autre dieu que Dieu, publié aux éditions Desclée de Brouwer (1500 exemplaires venus en trois mois).

Octobre 2011 : Le scandale d'Israël, publié aux éditions Encre d'Orient.



Actualités (suite)

Prochainement...

13 mai : film et exposition dans le cadre de l'Alliance Israélite Universelle à Paris accompagnés d'une conférence de Michael de Saint-Cheron : « André Chouraqui et Paul Claudel, deux poètes en dialogue face à Israël ».

16 mai : soirée film-débat au Centre culturel Opéra de l'ACSF (Association Culturelle Soka, 3, bd des Capucines 75002 Paris). Après la projection du film, un échange aura lieu avec Edmond Lisle, Président de la Fraternité d'Abraham, et Tania Heidsieck, pianiste et proche collaboratrice d'A.C, en présence d'Annette Chouraqui et Emmanuel, son fils.

Septembre 2012 : participation à l'exposition sur les Juifs algériens au Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (MAHJ) à PARIS

Octobre/Novembre: parution du deuxième recueil de la Collection « En marche »

12 novembre : pèlerinage à Jérusalem durant une semaine de l'association parisienne « Artisans de Paix », regroupant juifs, chrétiens et musulman, qui seront reçus par les « Amis d'André Chouraqui », chez Annette Chouraqui.

En préparation : film/débats / au Château de Machy, près de Lyon
film/débats / à Saintes, en Charentes-Maritime

REMERCIEMENTS

A l'occasion de cette 3ème "Lettre aux Amis", je voudrais remercier notre présidente Colette Avital, qui, en nous ouvrant les portes de la municipalité, nous a apporté de nouvelles perspectives, de nouveaux projets pour diffuser le message d'A. Chouraqui. Un grand merci également à l'équipe municipale qui a tout fait pour la réussite de notre colloque du 16 novembre 2011 : Hilik Bar, Erez Shani, Elad Halévy et leurs équipes, sans oublier le soutien de l'Institut français Romain Gary, de Cécile Caillou-Robert, Hanna Mandelbaum, Edna Sayada, qui ont également apporté leur concours à la soirée très réussie à la cinémathèque de Jérusalem le 9 février 2012, grâce aussi à Lia Van Leer, Ygal Hayo et Aviva Merom.

Je voudrai tout particulièrement remercier mon amie, le professeur Francine Kaufmann, qui malgré ses nombreuses activités et obligations, répond toujours à nos appels à l'aide.

Derniers, mais non des moindres, Sandra Serror, pour avoir mené à bien, la première publication de la série "En marche" aux éditions Desclée de Brouwer (collections d'articles et de conférences d'André Chouraqui), ainsi que sa collaboration avec Francis Méïr, que je salue aussi, pour cette nouvelle "Lettre aux Amis", sans compter la fidélité des membres de nos comités et nos adhérents, qui nous encouragent sans cesse dans la poursuite de notre œuvre.

*Annette Chouraqui,
Présidente d'honneur*

Bulletin d'adhésion 2012

Afin de manifester votre soutien à notre action, nous vous proposons d'adhérer à notre association, en envoyant vos cotisations ou dons.

Membre bienfaiteur: 250 shekels ou plus / 50 € ou plus/ 70 \$ ou plus

Membre actif: 100 shekels / 20 € / 25 \$

Retraité et étudiant: 50 shekels / 10 € / 15 \$

Don à votre convenance

1. Par chèque bancaire (uniquement en shekel) libellé :

«Les Amis d'André Chouraqui»

8, Rehov Eïn Roguel -93543 Jérusalem - Israël

2. Par virement bancaire à l'intitulé: (Shekel ou \$) En Euros (à Paris)

« Les Amis d'André Chouraqui »

Cpte n°: 456090

Banque Hapoalim (12)

Code swift: Poalilit

IBAN IL60-0127-4800-0000-0456-090

Agence Talpiot n°: 748

101, derekh Hevron

93480 Jérusalem - Israël

Cpte n°: 00 34 00 90 923

Banque HSBC (30056) - France

BIC: CCFRFRPP Clé: 60

IBAN FR76 3005 6000 3400 3400 9092 360

Agence Neuilly-Roule n°: 00034

21, rue du Château

92200 Neuilly/Seine - France

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax

Courriel (E-mail) :

Montant de la cotisation :

Montant du don :

Date

Signature